

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1436

Artikel: Danièle Dubroux, cinéaste : montrer la misère humaine sans faire du social

Autor: Gordon-Lennox, Odile / Dubroux, Danièle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Danièle Dubroux, cinéaste

Montrer la misère humaine sans faire du social



Danièle Dubroux, cinéaste

Propos recueillis par
Odile Gordon-Lennox

J'avais vu et aimé, lors de sa sortie à Paris en automne 98, le dernier film de Danièle Dubroux L'Examen de Minuit. J'étais sortie de la salle éberluée et gaie. Puis je me suis étonnée qu'il ne soit pas possible de voir en Suisse ce film profond, sans lourdeur, chaleureux et drôle mais sans démagogie. Danièle Dubroux m'a reçue dans un beau village du Languedoc.

Femmes en Suisse: L'Examen de Minuit a eu une bonne critique, pourquoi ne le voit-on pas en Suisse?

Danièle Dubroux: La critique est un des éléments importants pour assurer la bonne sortie d'un film, mais il y en a d'autres: une vaste promotion, la présence d'un acteur ou d'une actrice célèbre... Mes films sont classés dans la catégorie « Art et Essai », ce qui ne favorise pas une large diffusion dans les salles. *Le Journal d'un séducteur* retenu à Zurich a été programme dans une seule et unique salle à Genève... Cela dit, les femmes bénéficient actuellement d'un préjugé favorable. Nombreuses sont celles qui ont réalisé de bons films qui marchent bien. Par exemple Catherine Corsini, *La nouvelle Ève*, Tonie Marshall, *Venus Beauté*, Catherine Breillat, *Romance*, film sur la sexualité féminine, Laurence Ferrera et d'autres encore... La critique est souvent bienveillante à l'égard des femmes; un film de femme n'est jamais « descendu en flammes ».

FS: Dans tous vos films, vous prêtez une grande attention au scénario...

DD: La première étape de la réalisation d'un film, c'est l'écriture du scénario. Quand on est expérimentée, il faut compter un an. Un scénario doit se lire avec autant d'intérêt qu'un livre, il faut assurer l'intensité dramatique. La visualisation est obligatoire, on convoque ses fantômes. On ne peut pas

dire comme dans un roman « elle imagine... », inversement on ne peut plus écrire aujourd'hui comme avant le cinéma. Il faut tenir compte du pouvoir de représentation du lecteur, du spectateur dans le traitement des personnages. Le scénario en main, il faut chercher un producteur, des acteurs. Le scénario sera modifié, figé, il reste en mouvement.

FS: Quel a été votre parcours cinématographique?

DD: J'ai d'abord écrit dans *Les Cahiers du Cinéma*, réalise des courts métrages, des documentaires. Dans les années 70 j'ai participé à la réalisation d'un film collectif sur les Palestiniens, *L'Olivier*; nous étions deux femmes dans l'équipe. À l'époque, les Palestiniens n'étaient connus que comme des auteurs d'attentats, nous avons voulu en savoir plus et on est allé sur place pour faire un film qui présenterait les problèmes du Moyen-Orient. Puis il y a eu un film de fiction en 84: *Les Amants terribles*, *La petite allumeuse* en 88 avec un producteur suisse, *Border Line* qui est mon film de référence en 92, *Le Journal d'un séducteur* en 96 et *L'Examen de minuit* réalisé en 98.

FS: Dans L'Examen de minuit, vous apparaissez assez tard... Dans une scène, vous semblez plutôt déconcertée, malmenée, tout aussi déroutée, finalement, que les spectateurs et spectatrices devant les frasques et les aventures de vos personnages.

DD: Dans la réalité tous les êtres, même ceux qui semblent tout à fait normaux ont un brin de folie, le montrer c'est être réaliste. J'accorde beaucoup d'importance aux choses vécues. Cela implique un certain type d'observation... Le film parle de misère sociale, de solitude, de misère sexuelle, mais ce n'est pas un film « social » ou didactique.

FS: En effet, l'atmosphère du film requiert une connivence, une complicité amusée entre le public et vous. Très différent est Le Journal d'un séducteur...

DD: Dans ce film, je suis partie d'une expérience vécue. J'ai rencontré un homme qui m'a demandé d'adapter le livre de Kierkegaard qui porte ce titre et après quelque temps je me suis aperçue qu'il avait fait la même demande à plusieurs femmes, dont à une danseuse. Je suis rentrée dans l'histoire de ce type qui donne à lire pour séduire. Le manipulateur-séducteur est un personnage tout à fait romanesque. Mais il ne s'agissait pas seulement, dans ce film, de donjuanisme mais de toutes les formes de séduction: séduction diabolique, séduction pour avoir des adeptes, séduire pour capter et asservir.

FS: Comment voyez-vous votre rôle d'actrice dans vos propres films?

DD: Je joue rarement dans les films des autres, le fait d'être dans « son » film donne une sensation particulière... Dans les miens, c'est pour donner la note, c'est comme une signature.